

“ A quel trésor la communauté va-t-elle puiser pour trouver les moyens de suffire à tant d'œuvres, car par elle-même elle n'a pas de ressource? Dans le trésor de la Providence. Et nous sommes heureux de dire que cette Providence est visible dans chacune des familles de l'excellente ville de Québec, car c'est leur inépuisable charité qui a soutenu jusqu'à présent l'œuvre de nos bonnes religieuses et c'est elle, nous en sommes sûrs, qui continuera à la soutenir. ”—*Le Quotidien*.

Le conseil de l'épouse.—On l'a dit et répété plusieurs fois, l'exemple et le conseil de l'épouse sont souvent la force et la lumière de l'homme.

Litré, l'illustre savant qui vient de descendre dans la tombe et que la libre pensée réclama comme l'un de ses adeptes durant de nombreuses années, fut lui-même l'une des victimes de cette heureuse et douce influence.

Un trait que nous puisons dans un journal français—fura mieux saisir votre pensée:

Litré arrivait il y a quelques années à Lion-sur-Mur.

“ A peine avait-il débouché ses malles que le curé de la paroisse qui, ce jour-là, quêtait pour son église sonna à la porte. Litré était seul. On introduit le prêtre, le savant le fait asseoir, s'enquiert du but de la visite dont il est honoré, puis, sans ostentation, sans phrases, en homme de bien, Litré mot deux cents francs dans les mains de l'ecclésiastique. Celui-ci très touché de l'offrande, demande à son généreux donateur de lui dire son nom.

— Mon nom, dit en souriant le philosophe, mon nom vous est bien connu. D'ailleurs, ma femme sera votre paroissienne pendant notre séjour ici, car ma femme M. le curé, ma femme est une sainte.

Et sur de nouvelles instances du prêtre, il répondit je suis Litré.

— “ Litré de l'Académie française, reprit l'ecclésiastique ?

“ Oui, monsieur. ”

Ainsi ce grand esprit avait subi le charme de l'exemple et du conseil de l'épouse.

L'industrie et l'agriculture dans les comtés de Montmagny, l'Islet et Kamouraska.—Nous devons à M. Augusto Dupuis les renseignements suivants que ce Monsieur publiait il y a quelques jours dans le *Morning Chronicle* de Québec. Nous en empruntons la traduction au *Quotidien*.

Dans le comté de l'Islet les cultivateurs s'accordent à dire que la récolte de blé, cette année, a été bien supérieure aux précédentes, et suffisante pour les besoins locaux. Le prix est de \$1.50 le minot.

Le rendement de l'avoine a été satisfaisant. On a vendu plusieurs mille minots de ce grain aux propriétaires de chantiers américains et à messieurs King et frères. Aussitôt que les chemins le permettront on en commencera le transport. Le prix de cet article varie depuis 36 à 40 cents.

La récolte du seigle n'est pas considérée comme mauvais et on le vend \$1 le minot.

La récolte des pommes de terre n'a pas été abondante. On dit même qu'elle est au-dessous de la moyenne. En revanche, on vend ce précieux tubercule plus cher que d'ordinaire. Le prix varie depuis 40 à 50 cents.

Le rareté du fourrage en 1880 avait obligé les cultivateurs à vendre un certain nombre de vaches, et par conséquent on n'a pas manufacturé autant de beurre. Cet article est en baisse cette année.

Depuis le printemps dernier, la fromagerie de la paroisse Saint Roch a constamment employé le lait de quatre cents vaches. Les cultivateurs sont très satisfaits de cette première année d'expérience et déclarent qu'il est plus avantageux de vendre le lait pour faire du fromage que de le garder pour du beurre.

Les fromageries des paroisses Sainte-Louise, Saint-Jean Port Joli et l'Islet ont donné de beaux résultats. Di-sons en passant que ces établissements sont dirigés par des hommes habiles, compétents, ce qui est une sûre garantie de succès.

En somme, les cultivateurs sont généralement satisfaits. Ils rencontent bien leurs engagements et achètent beaucoup.

De bonne heure, le printemps dernier, il y eut une augmentation dans les gages des hommes employés chez les agriculteurs. Ceci était dû à la rareté des jeunes gens qui se dirigeaient en grand nombre vers les Etats-Unis; mais cependant avec l'usage des différents instruments aratoires modernes, on a éloigné cette difficulté.

Les journaliers qui restent dans le comté peuvent maintenant subvenir plus facilement à l'existence de leurs familles. Ceux qui ont émigré aux Etats-Unis (et ils sont nombreux), travaillent dans les districts aurifères du Montana, et reçoivent de \$60 à \$75 par mois. Le prix des pensions n'est pas très élevé, ce qui leur permet de faire des économies qu'ils envoient à leurs parents pour leur acheter des terres. A un moment venu, ces jeunes gens reviendront au pays et avec l'argent américain s'assureront un heureux avenir. Voilà une émigration qui rapportera certains bénéfices au district de Montmagny.

Malheureusement, on ne peut pas en dire autant de tous nos compatriotes qui vont offrir leurs services à nos voisins. Les familles complètes qui émigrent dans les centres manufacturiers des Etats de l'Est ne peuvent pas être utiles ni à eux-mêmes, ni à leur pays. Elles reviennent plus tard dans la localité qui les a vu naître, mais plus pauvres qu'auparavant et la santé de leurs enfants ruinée par le travail pénible des manufactures.

On parle très-avantageusement des scieries mécaniques de messieurs King et frères, situées à Kamouraska. Elles sont prospères et profitables à la population de ce comté. Les limites de bois de ces messieurs se trouvent dans le comté de l'Islet. Les cultivateurs vendent à messieurs King une quantité de foin, avoine et autres provisions que ceux-ci payent argent comptant.

Messieurs King ont aussi le mérite de travailler en faveur de la colonisation. Pour cela, ils emploient dans leurs chantiers tous les colons qui vont s'établir dans les cantons que traversent les chemins Taché et Elgin. A propos, il paraît qu'en ces endroits, la récolte des colons est meilleure que l'année précédente. Aussi, on entretient les meilleures espérances pour l'avenir.

Quelque temps après sa mort, M. L. Methot, cet homme entreprenant que l'on regrettera toujours, avait fait construire une fabrique de lainages aux